

UNE HISTOIRE D'HOMMES ET D'INITIATIVES ÉCONOMIQUES (1800-2005)







D'une économie agricole à la naissance d'une industrie diversifiée



À LA VEILLE DE LA GUERRE 1914-1918, L'IMPORTANCE DU SECTEUR PRIMAIRE EST CONFIRMÉE PAR LE GUIDE-ANNUAIRE DE RUEIL DE 1911, LA VILLE RECENSE PLUS DE 75 CULTIVATEURS-EXPLOITANTS, 12 LAITIERS-NOURRISSEURS, 11 ARBORICULTEURS, 10 HORTICULTEURS, 5 MARAÎCHERS, 1 ROSIÉRISTE, 112 IARDINIERS, ETC. PENDANT LE CONFLIT, LA CULTURE MARAÎCHÈRE FAIT UN GRAND BOND EN AVANT, DE 20 HECTARES EN 1914 À 110 HECTARES EN 1918, TANDIS QUE LES TERRES CULTIVÉES ONT DIMINUÉ EN RAISON DE LA MOBILISATION, PASSANT DE 49% DU TERRITOIRE COMMUNAL À 37%. CORRÉLATIVEMENT, LES TERRES EN FRICHES S'ÉTENDENT DE 220 À 260 HECTARES. LA VIGNE LAISSE LA PLACE ALORS QUE L'INDUSTRIE POINTE SON NEZ. POURTANT, LES CULTIVATEURS, ARBORICULTEURS, HORTICULTEURS ET MARAÎCHERS SONT LOIN D'AVOIR DIT LEURS DERNIERS MOTS ET DÉVELOPPENT DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES UNE BELLE ACTIVITÉ. LES MARAÎCHERS DE RUEIL RÉALISENT UN COMMERCE DE PLUS EN PLUS IMPORTANT AVEC LA CAPITALE, NOTAMMENT LES HALLES DE PARIS, ET DEVIENNENT UN DES PRINCIPAUX CENTRES DE PRODUCTION DE L'OUEST PARISIEN. LE NOMBRE DE FERMES SE MAINTIENT ET LEUR ACTIVITÉ SE MODERNISE. PAR EXEMPLE, LES VACHERIES SE MULTIPLIENT ENTRE 1880 ET 1910, CE QUI POSE LE PROBLÈME AIGÜ, POUR CELLES INSTALLÉES PRÈS DU CENTRE-VILLE, DES ODEURS ET DE LA GESTION DU FUMIER. DANS CETTE PHASE D'URBANISATION, ELLES N'ONT PLUS LE DROIT DE S'AGRANDIR SANS UNE ENQUÊTE PRÉALABLE COMMODO ET INCOMMODO ET APRÈS UNE AUTORISATION PRÉFECTORALE.



La genèse d'une première industrialisation

1900 1910

DE LA VILLE VERTE À LA BANLIEUE COLORÉE



La ferme de la Pérotière, rue de la Marne



La ferme de la famille Cristi, boulevard de Solférino

LES NOURRISSEURS DE VACHES POUR LE COMMERCE DE LAIT sont une dizaine avant la guerre 1914-1918, notamment la laiterie Normande, la grande ferme Chanut, 11, avenue des Chateaupieds, Charles Lebouche, également avenue des Chateaupieds, la ferme de la Croix de Nanterre "Joret" au 53, avenue de Nanterre, la ferme de la Pérotière, rue de la Marne, la ferme Pagis. Par exemple, la laiterie Normande – au 57, rue des Bois (rue Pierre Brossolette) – a été créée par Victor Troussard. Né à Potée, en Mayenne, en 1859, il décède à Rueil en 1920. Ce cultivateur et nourrisseur vend la majeure partie de sa production aux habitants de la ville. Dans l'ancienne vacherie du château de Bel-Air, rue de Buzenval, il est même installé en 1909 une maison de santé pour animaux. L'activité agricole et paysanne conserve ses rythmes et ses caractères traditionnels ; les fermes sont bien chez elles et les usines et ateliers font figure encore de corps étrangers. Dans ce paysage, seule la vigne connaît un déclin inexorable.



La ferme de Saint-Cucufa en 1914, aujourd'hui maison forestière.

EN EFFET, LE DÉVELOPPEMENT DES CHEMINS DE FER a favorisé la concurrence des vins du Midi, qui porte un coup fatal à la vigne d'Ile-de-France. À Rueil, le vignoble disparaît entre 1910 et 1920. Les vignerons n'ont pas d'autre choix que de céder leurs parcelles de terre aux parisiens désireux de construire à la campagne, ou bien de se lancer dans d'autres activités agricoles comme la culture maraîchère et l'arboriculture; celles-ci demandent une qualification que seuls les vignerons possèdent. À Rueil, un certain nombre d'entre eux se tournent vers le maraîchage: petits pois, asperges, haricots, pommes de terre – une variété très farineuse qui sert à fournir une féculerie rueilloise –, etc. Mais la vigne n'a pas rendu son dernier souffle puisqu'elle continuera à être vendangée à Rueil bien après la Seconde Guerre mondiale à flanc de coteaux de Buzenval. La tradition vigneronne sera conservée par la Confrérie des Clos de Rueil-Buzenval qui organise en octobre, à Buzenval, la Fêtes des Vendanges.

À RUEIL, CETTE MUTATION AGRICOLE se déroule dans le même "temps-espace" que la première industrialisation et urbanisation de l'entre-deux-guerres. Le tissu économique se transforme : si le secteur primaire prédomine toujours, le secondaire commence à s'établir. La ville se colore d'activités nouvelles, tandis que l'urbanisation progresse rapidement. Un organe de promotion du développement industriel est créé en 1901. En 1905, est lancé Le Réveil Rueillois, un journal hebdomadaire, organe des intérêts commerciaux, industriels et agricoles du canton de Marly. En 1919, c'est au tour de Paris-Ouest. Journal de Rueil, un hebdomadaire défendant les intérêts économique, politique et social du canton. Cette prépondérance de l'agriculture se manifeste dans la vie politique : Nicolas-Philibert Filliette, maire de 1884 à 1892, et Louis-François Besche, maire de 1919 à 1921, sont des cultivateurs.



Paris-Ouest, l'actualité de l'économie à Rueil en 1923.

Création en 1901 d'un premier organe de promotion du développement industriel : l'Union syndicale du commerce, de l'industrie et de l'agriculture de Rueil

CETTE CRÉATION S'INSCRIT PARFAITEMENT dans le développement économique de la ville. Cette Union apporte de 1901 à 1914 son aide aux entrepreneurs dans un certain nombre de domaines l'établissement de circuits téléphoniques, l'abaissement des taxes téléphoniques, l'amélioration du service postal, la création de trains matinaux sur les chemins de fer et tramways, la création d'abonnements hebdomadaires à titre réduit pour les ouvriers, l'ouverture d'un bureau de la Société Générale, l'organisation en 1907 d'un service d'autobus entre Rueil et Saint-Cloud, etc. Les cotisations de ces 350 membres (avant 1914) et les subventions reçues serviront également à secourir les sociétaires victimes des inondations de 1910, et au rachat du droit à péage du pont de Bougival. La même année est fondée la Caisse ouvrière et philanthropique de Rueil, dont le but est de prêter de l'argent à des artisans, petits commercants ou ouvriers désirant se lancer dans une acquisition ou développer leur affaire.



La crue de 1910 dans le quartier de la gare.

LES PREMIERS INDUSTRIELS ÉLUS MAIRES DE LA VILLE sont le radical Auguste Cuenne (1908-1912), qui possède une importante entreprise de couverture à Rueil, et Paul Falot (1921-1923), carrossier et créateur de l'Union Syndicale des commerces et industries et exploitations agricoles de Rueil et du canton de Marly. Parallèlement à ce maintien de l'agriculture, voire même son développement significatif dans le maraîchage au tournant du siècle, une industrie agro-alimentaire apparaît à Rueil : amidonnerie, féculerie, levurerie, distilleries des fruits locaux comme la maison Léon Thuret, etc. Parmi ces entreprises agricoles modernes de renom, il faut évoquer les serres de Nanterre, propriété d'un certain Lambert, et, plus encore, les forceries Léon Parent qui sont, à leur installation, un exemple unique de culture sous serres de qualité supérieure dans la région.





Auguste Cuenne, entrepreneur et maire.



Les forceries Léon Parent : un exemple original et unique de culture intensive sous serres

LÉON PARENT (1840-1943) EST NÉ À RUEIL dans une famille de neuf enfants. Il est élevé par son oncle Jules Parent (1837-1900), conseiller municipal de Rueil pendant 40 ans et un des premiers horticulteurs primeuristes de la Région parisienne. Le neveu s'associe avec l'oncle, se consacrant en particulier à la culture fruitière sous serres. En 1896, il lui succède à la tête de l'établissement et fonde en 1910 les forceries qui portent son nom. Léon Parent s'installe à Buzenval sur un terrain de 4,5 hectares (aujourd'hui résidence Beauhamais), dont près de la moitié est couvert de serres modernes. A la pointe du progrès agricole, les Forceries de Rueil sont le plus bel établissement de la Région parisienne en culture fruitière sous verre et l'un des seuls de ce genre en France. Ses fleurs et ses fruits de "qualité primeur" fournissent les épiceries fines de Paris, telles que Hédiard et Fauchon, et ont un grand succès sur les marchés parisiens.

LÉON PARENT CULTIVE ÉGALEMENT DES VERGERS en costières — pommiers, poirriers, pêchers sur les terres abritées qui jouxtent la caseme des Suisses, au 10, rue Julies Parent, qui porte le non de son oncle depuis 1903. Son commerce est florissant jusqu'à sa mort en 1943. Son voisin au n°4 et un marticher, Charles Trentelle. Ces terrains agricoles sont exploités jusqu'au début des années 1970, et laisseront la place à des immeubles d'habitation, notamment la résidence des Petits-Champs. Léon Parent a été également vice-président du Comité d'arboriculture fruitière, vice-président du Syndicat d'horticulture de Rueil et président du puissant Syndicat des cultivateurs de Rueil, créé en 1879. Ce syndicat joue un rôle majeur dans l'aménagement de la ville puisque c'est lui qui crée ou améliore les nombreux chemins ruraux. Un autre maraîcher bien connu à Rueil, Jules-Gérard Pipart, dont l'exploitation est installée à Rueil depuis 1919, en sera le secrétaire après 1945.





Une voie en bord de Seine..

En 1880, la voie longeant la Seine porte le nom de chemin de la Marchandies, ce qui indique le rôle économique du fleuve en cet endroit. Au XVII* siècle, elle devient le chemin du Halage, Cest-à-dire la voie qu'empruntent les hommes et les animaux pour tirer les bateaux sur le fleuve. En 1920, elle est rebaptisée quai de la Marne, puis prend le nom de quai du Halage en 1958. En 1986, le nom est conservé pour la partie comprise entre le pont de chemin de fer et Nanterre.

DES MÉTIERS D'ART À LA FABRICATION DE CARTES POSTALES

EN 1900, LA VILLE EST ENCORE MORCELÉE et très peu urbanisée : le hameau de la Fouilleuse compte 10 habitations, celui de la Jonchère 36 et Saint-Cucufa, seulement 7. Les possibilités d'installation sont encore très importantes, même si déjà la construction de résidences modère la velléité de certains entrepreneurs d'installer des industries polluantes ou bruyantes. La blanchisserie est toujours la principale industrie de la ville, mais d'autres activités se sont établies progressivement : des briqueteries, des carrières, des entreprises de matériaux de construction – Poliet et Chausson, chemin du Halage –, des établissements où l'on prépare des plaques de cuivre pour la gravure, une fabrique de feutre – l'entreprise Trotry-Latouche avenue de Chatou –, un atelier de lampes électriques, un fabricant d'eaux gazeuses Eugène Richard 1, place Richelieu, des confectionneurs de fleurs artificielles dont Ferdinand Raimbaut 11, bd Richelieu, un fabricant d'encre, D. Girard au 29 bis, avenue de Paris et des ateliers d'art liés à la gravure sur faïences et porcelaines.

PAR EXEMPLE, LE CHIMISTE CHARLES GRÉGOIRE (1833-1918) a fondé en 1865 une entreprise de couleurs vitrifiables pour la faïence, le verre et la porcelaine alors que les Établissements Bridault réalisent tous les genres de gravure sur métaux planés et polis (cuivre, acier, zinc et étain) : gravure en taille-douce, eau-forte, héliogravure, photogravure, gillotage, gravure de musique, gravure décorative des faïences et porcelaines. Ses bureaux et magasins installés au 27, rue de la Huchette à Paris commercialisent les productions de l'usine de Rueil. C'est en 1880 qu'Emmanuel Bridault s'est installé avenue du château de la Malmaison après avoir tenté de transférer son usine d'Evreux (anciennement H. Godard) dans Paris intra-muros. Cet atelier de planage de métaux aux marteaux pilons mus à la vapeur brûle en 1805. Reconstruit, il emploie 37 ouvriers en 1911 et change de nom après 1918 pour prendre celui d'Atelier Grognard, transformé aujourd'hui en salle d'exposition municipale. On recense 18 planeurs sur métaux habitant Rueil en 1911.



Charles Grégoire : un pionnier de l'industrie rueilloise

NÉ À PARIS EN 1833 D'UN PÈRE ORIGINAIRE DE CAHORS et d'une mère parisienne, Charles Grégoire (1833-1918) fait des études de dessin et s'initie à la décoration sur porcelaine. Il se passionne pour l'émail. En 1860, il invente une formule qui permet d'obtenir de l'or mat pour la porcelaine. Il franchit la Manche et propose son procédé aux Anglais. Sur place, il découvre des émaux inconnus en France et s'en fait l'importateur. Il voyage aux Etats-Unis et en Allemagne. En 1865, il s'installe à Rueil au 16, avenue du Chemin de Fer (avenue Albert 1"). En 1881, préparant déià sa succession, il envoie son fils de onze ans. prénommé également Charles, faire une année d'étude au collège anglais de Brighton, et se spécialiser dans la chimie industrielle pour apprendre à fabriquer tous les types d'émaux. L'entrepreneur s'installe en 1902 au 9, rue du Vieux-Pont (rue d'Estienne d'Orves) où sont construits plusieurs bâtiments comprenant le laboratoire, l'atelier des fours, les broyeurs et les séchoirs. Il ouvre un dépôt à Limoges, ville de la porcelaine. La production se développe et se vend jusqu'en Russie. En 1918, le fils remplace le père. Les années 1920 sont fastes : l'entreprise fournit en émaux vitrifiables la plupart des grandes cristalleries, verreries, fabriques de porcelaines ou de faïences françaises; Daum, Lalique, Baccarat, Haviland, Bernardaud, etc. Elle exporte en Europe, en Afrique du Nord, en Amérique du Nord et fait une percée en Espagne et Amérique Latine. La crise de 1929 lui porte un coup sérieux avec la chute de la demande de produits de luxe. Elle poursuit néanmoins son activité grâce à sa production d'émaux utilitaires. En 1941, Charles II disparaît et l'entreprise décline jusqu'à l'arrêt de la production en 1952. La maison et les ateliers sont désaffectés et vendus en 1962. Démolis, ils laissent la place à des immeubles de bureaux.



Charles Grégoire [1833-1918].

DANS CE CONTEXTE DE RENOUVELLEMENT DES ACTIVITÉS, la fabrication de papier photographique et l'édition de cartes postales constituent une des grandes étapes de l'évolution des activités économiques de la ville. Cet épisode industriel durera un siècle et s'achèvera à la fin des années 1980 avec le départ de l'entreprise 3M de Rueil, grande héritière de toute cette industrie. Du début du siècle aux années 1940, Rueil est l'un des centres importants de production industrielle mais aussi artisanale de tirage de cartes postales, abritant quelques photographes et éditeurs de renom.







Un atelier de colorisation de cartes postales à Rueil : une activité très féminine.



L'apogée de la carte postale

POUR LA PETITE HISTOIRE, LES ORIGINES DE LA CARTE POSTALE remontent aux années 1860, en Allemagne et Autriche. En 1865, le prussien Von Stephan donne l'idée et, en 1869, l'autrichien Hermann l'impose véritablement. Dans un premier temps, ce principe est rejeté par la France et la Grande Bretagne, lui reprochant son manque de discrétion due à l'absence d'enveloppe. Peu à peu, la mode prend : les premières cartes postales touristiques parviennent en France entre 1870 et 1876. La fabrication de cartes postales illustrées par des particuliers est autorisée en 1873. La France adhère le 1º janvier 1876 à l'Union générale des postes créée le 1º juillet 1875, qui deviendra en 1878 l'Union postale universelle. L'une des premières cartes à succès est celle de la Tour Eiffel, à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1899. L'âge d'or de cette industrie se situe entre 1900 et 1914, la production de 100 millions d'exemplaires en 1910 atteint 800 millions en 1914. Au début, le verso de la carte est uniquement réservé à l'adresse du destinataire. C'est en Angleterre en 1902 que la permission de diviser la carte en deux parties est donnée pour la première fois. La France suit en 1904, puis l'Allemagne en 1906 et les États-Unis en 1907. À la Belle Époque, le nombre de photographes ou d'éditeurs de cartes postales photographiques est considérable. On cite le nombre de photographes ou d'éditeurs de cartes postales photographiques est considérable.

LE PHOTOGRAPHE ET ÉDITEUR OSSART, qui s'associera plus tard au photographe Eugène Capelle, fonde en 1867 son établissement au 7, avenue de Nanterre, en face de l'Octroi. C'est l'un des premiers ateliers de photographies à s'intéresser à ce marché. On lui doit de nombreux carto-reportages sur Nanterre parmi lesquels celui sur les célèbres rosières de la commune. Il prend aussi de nombreux clichés de Rueil. Cet atelier sera le premier d'une pléiade d'établissements : Alfred (puis Johannes) Christensen 7 ter, avenue de Paris, puis au 8 bis, boulevard Magenta — usine de tirages photographiques faisant travailler entre 1910 et 1940 une quinzaine d'employés —, Pointelet, 33, avenue de Nanterre, Chailloux, 47, rue Haute, Bilowsky, 10, boulevard de la Malmaison, Leconte, Gallois, Royer, Emile Ferret, 28, avenue de Nanterre, Gaud, etc. Ces entreprises, qui portent également le nom de "bromuriers", s'approvisionnent en papier spécifique à Rueil même, auprès d'une part de la Société industrielle de photographie (SIP), dirigée par M. Chêne, installée au 70, rue du Vieux Pont (rue Estienne d'Orves) et, d'autre part, des Établissements Piprot, boulevard Léon Louesse, qui deviendront, en 1912, les Établissements Bauchet (futur 3M).

La Société industrielle de photographie (SIP)

CRÉÉE AVANT 1890 À PARIS, AU 29 RUE DES PYRAMIDES, la SIP établit son siège social et son usine à Rueil en 1899 sur des terrains acquis jadis par la Société des Abattoirs, dans l'intention de bâtir à Rueil un abattoir ultramoderne. Ne pouvant recevoir l'autorisation de cette construction, le terrain est cédé à la SIP. Le capital de cette société anonyme lorsqu'elle s'installe à Rueil est de 750.000 francs. Une machine moderne de 45 mêtres de long fonctionnant à l'électricité fabrique mécaniquement du papire photographique au mètre, lequel est livré ensuite au commerce. C'est la première usine de ce type en France et la plus importante de l'époque dans son domaine d'activité. La société possède des magasins à Paris, notamment au 37, rue des Mathurins. Elle édite sous la marque "SIP" des artistes, par exemple la collection du célèbre studio parisien photographique Reutlinger (jusqu'en 1906), mais aussi des cartes postales pour les musées, etc. On lui doit aussi des vues de villes et des "fantaisies" en noir et blanc et en couleur. Elle commercialise du matériel, notamment des systèmes stéréoscopiques. En 1911, on recense 24 rueillois parmi ses employés.



La mixité partie des activités économiques perdure

(1940 - 1970)











DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE AUX TRENTE GLORIEUSES :







EN 1945, LES PROBLÈMES DE RAVITAILLEMENT EN TOUS GENRES FREINENT LA REPRISE ÉCONOMIQUE. LE SOCIALISTE JULES LAPARLIÈRE, MAIRE DE RUEIL-MALMAISON À LA LIBÉRATION, DOIT DÉMISSIONNER À LA SUITE DE L'INCENDIE DU CINÉMA LE SÉLECT, LE 30 AOÛT 1947, QUI FAIT 90 MORTS ET 41 BLESSÉS. MARCEL POURTOUT, ÉLU MAIRE EN OCTOBRE 1947, FAIT SON RETOUR AUX AFFAIRES MUNICIPALES. LE CHEF D'ENTREPRISE S'INVESTIT UNE NOUVELLE FOIS DANS SA MISSION D'ÉLU, LAISSANT À SA FEMME ET À SON FILS, CLAUDE, LE SOIN DE DIRIGER L'ENTREPRISE FAMILIALE. IL SERA RÉÉLU EN AVRIL 1953, MARS 1959 ET MARS 1965. LA POPULATION DE RUEIL EST DE 27,000 HABITANTS EN 1947, QUINZE ANS PLUS TARD ELLE COMPTE 50.000 HABI-TANTS POUR ATTEINDRE PLUS DE 60,000 HABITANTS À LA FIN DES ANNÉES 1960. ENTRE 1947 ET 1959, L'ESSOR DÉMO-GRAPHIQUE ET ÉCONOMIQUE DE LA VILLE EST EXTRAORDINAIRE. EN MATIÈRE URBAINE, RUEIL SE DOTE D'UN RÉSEAU D'ÉGOUTS MODERNE, L'ADDUCTION D'EAU EST ACHEVÉE, LA VOIRIE S'AMÉLIORE ALORS QUE SONT ÉRIGÉS DE NOMBREUX PROGRAMMES DE LOGEMENTS ET D'ÉTABLISSEMENTS SCO-LAIRES. ENTRE 1954 ET 1959, UNE VÉRITABLE TOILE INDUS-TRIELLE SE TISSE ET LES PREMIERS ORGANISMES DE RECHERCHES ET DÉVELOPPEMENT S'INSTALLENT À RUEIL.





Une activité en désuétude : les blanchisseries



Séance du conseil municipal de Rueil-Malmaison en 1965.

Quinze ans de prospérité économique et de développement industriel (1946-1960)



ices d'or d'Henriette et Marcel Pourtout





par le nouveau maire, Jacques Baumel

Marcel Pourtout [1894-1979] : une destinée en tout point exceptionnelle

NÉ LE 12 MAI 1894 À SAINT-AIGNAN-SUR-CHER, il s'installe avec sa famille à Bougival en 1896. En 1906, il entre comme apprenti sellier chez un carrossier de Puteaux. À la déclaration de guerre, il est envoyé au front où il combat aux batailles de la Somme, de Verdun et du chemin des Dames. En 1916, lors d'une permission, il se marie avec Henriette Coryn. Démobilisé le 1º septembre 1919 avec le grade de Maréchal des Logis, décoré de la Médaille militaire, de la Croix de Guerre avec deux palmes et deux étoiles, il fonde en 1925 un atelier de carrosserie à Bougival, puis s'installe à Rueil en 1936. Le 5 mai 1941, un arrêté préfectoral le nomme maire de Rueil. Il tient tête aux occupants et gère la ville au mieux. À la Libération, il est contraint d'abandonner les affaires municipales. Lors des élections municipales d'octobre 1947, il est élu maire de Rueil-Malmaison. Dès lors, cet industriel se consacre uniquement à la gestion de sa ville, laissant les clefs de l'entreprise familiale à son fils Claude et à sa femme, Henriette.

Sous ses quatre mandats, de 1947 à 1971, la ville connaît une véritable mutation économique, sociale et urbaine. Cet homme très droit, à l'esprit de famille, est père de neuf enfants ; on parle alors à Rueil du "clan" Pourtout. Réélu sur la liste de Jacques Baumel en 1971, il est nommé à l'unanimité maire honoraire et premier adjoint le 21 mars 1971. Il se retire de la politique, un an plus tard, le 20 mai 1972. Parallèlement à ses responsabilités municipales, il est élu en 1949 conseiller général du canton, charge qu'il conserve en avril 1955 et juin 1961. Vice-Président du Conseil Général de Seine-et-Oise en 1953, 1954 et 1956, il en est Président de 1957 à 1960. Peu porté aux grands discours, très estimé par la population pour sa simplicité et son bon sens, il joue un rôle déterminant dans l'évolution du Rueil d'après-querre. La petite localité de 25.000 habitants en 1941 est devenue en 1971 une agglomération urbaine de 62.000 habitants. En 1960, il est fait Officier de la Légion d'Honneur par le ministre de la Construction pour son rôle de bâtisseur de logements à Rueil. Dans tous les domaines, son œuvre est considérable : voirie, constructions scolaires, habitat social, équipements sportifs, action sociale, etc. Il fait passer Rueil du 19º siècle au 20° siècle et la prépare en matière économique au nouveau siècle. En 1974, la ville inaugure le boulevard Marcel Pourtout. Il fête ses noces de diamant en 1976. Sa femme Henriette, qui a toujours été à ses côtés aussi bien dans sa vie professionnelle que politique, a reçu en 1934 la médaille de la Famille française et, en 1953, celle du Mérite commercial pour sa participation à la direction de la carrosserie. Le "Père Pourtout", comme l'appelaient familièrement beaucoup de Rueillois, décède le 28 août 1979. Il est inhumé le samedi 1" septembre à l'ancien cimetière de Rueil. Jacques Baumel dans l'allocution qu'il prononce ce jour-là devant la place de l'église, après l'office religieux, déclare : "... Une page de l'histoire de Rueil vient d'être tournée. C'est tout un Rueil qui disparaît avec lui... une ville française moyenne où tout le monde se connaît, s'estime, se respecte, et l'image d'un homme de devoir, un combattant, un être intègre, honnête, probe"

ans de

JUSQU'À LA FIN DES ANNÉES 1960, des entreprises industrielles de tous types viennent s'installer sur la commune : ARI, créée en 1960, est connue comme l'un des premiers fabricants français de piges de contrôle - matériels spécifiques de contrôle et mesure-, la Société de mécanique et de tôlerie industrielle, avenue Albert 1e, fait travailler de 1960 à 1971 une trentaine d'ouvriers avant de partir pour Dreux ou encore, on l'a vu, la Précision Industrielle en 1968. Pourtant, les autorisations d'implantation de sites industriels ne sont plus accordées qu'au compte-goutte au tournant des années 1960, pour des raisons environnementales mais aussi de stratégie économique.

Recensement industriel sur la ville de Rueil en 1962

EN 1962, AVEC LE CONCOURS DU GROUPEMENT INTERPROFESSIONNEL de la région ouest de Paris (GIROP), un questionnaire est adressé à tous les employeurs de Rueil. Le nombre d'entreprises ayant répondu se monte à 162 et celui des commerçants à 160. Les 162 entreprises de Rueil donnent du travail à 9.336 salariés, dont 2.916 habitent à Rueil alors que les commerçants en comptent 1.003, dont 654 rueillois. Si l'on entre dans les détails, il est à noter que dix-huit entreprises emploient plus de 100 salariés pour un total de 6.155 salariés. À ce chiffre, il faut ajouter le nombre de 4.500 salariés pour Renault, l'IFP et les Ateliers Militaires qui n'ont pas répondu au questionnaire. À l'époque, les plus importantes entreprises industrielles rueilloises sont Degrémont et Bernard-Moteurs. Le total nous donnerait comme estimation, en l'absence d'une réponse exhaustive au questionnaire et à l'exclusion des agriculteurs, maraîchers, commercants, artisans, professions libérales, etc., le chiffre d'environ 15.000 salariés sur une population totale de 56.000 habitants. Selon la même source, un tiers des salariés des entreprises rueilloises habitent Rueil, Cette enquête industrielle insiste dans sa conclusion sur la grande diversité d'emplois que Rueil propose à sa population.

DEUX ENTREPRISES INDUSTRIELLES CHANGENT DE DIMENSION : LA TÉLÉMÉCANIQUE ET DEGRÉMONT

EN 1924, MICHEL LE GOUELLEC A CRÉÉ, on l'a vu, la Manufacture d'Appareillage Electrique qui devient, en 1928, la Télémécanique Électrique. Après avoir développé à ses débuts le convertisseur électrique sur barreau, ses ingénieurs standardisent les contacteurs et développent la production d'automatismes industriels. Sur le plan social, la Télémécanique se distingue par ses avancées sociales dès l'entre-deuxguerres : quinze jours de congés accordés à tout le personnel en 1931, intéressement au bénéfice pour les cadres et assimilés en 1932 et pour l'ensemble du personnel en 1937, création du Télé-sporting Club en 1935, fondation de la Caisse de Solidarité en 1936. Après-guerre, l'entreprise diversifie sa gamme de produits électriques. En 1939, Jules Sarazin devient Président. En 1945, Pierre Blanchet lui succède à ce poste.

LORSQUE L'ENTREPRISE FÊTE SON 25° ANNIVERSAIRE les effectifs atteignent 1,200 personnes. La même année, la Télémécanique, alors installée à Nanterre, revient dans la ville qui l'a vue naître et rachète l'usine de machines-outils Cuttat située dans le quartier de la gare de Rueil. Si le siège social reste à Nanterre, la majeure partie de la fabrication va s'effectuer à Rueil. L'entreprise y installe également le bureau d'études des commandes et le planning de lancement. En 1951, la Télémécanique crée un réseau de distributeurs exclusifs en France. L'année suivante, elle participe



Au 14, rue Auguste Neveu, dans ce bâtiment en brique rouge caractéristique des années 1950, occupé de longues années par LAMEF, s'est ouvert en octobre 2005 le premier parc privé dédié aux d'activités secondaires de Rueil. Il offre, à cing minutes de La Défense, 1,500 m³ de surfaces mixtes bureaux/activité/stockage, et illustre la volonté de l'équipe municipale de favoriser un rééquilibrage de l'activité économique locale vers le secteur secondaire.





Le bureau d'études de la Télémécanique Électrique dans les années 1950.



pour la première fois à la grande foire industrielle de Hanovre. L'expansion se poursuit avec le rachat en 1953 des établissements fabriquant les canalisations électriques "Canalis" et les tableaux blocs blindés à châssis débrochages. L'année suivante, l'entreprise signe avec Merlin Gerin des accords de rationalisation de leurs offres. Parallèlement, les ingénieurs mettent au point des contacteurs haute fréquence.









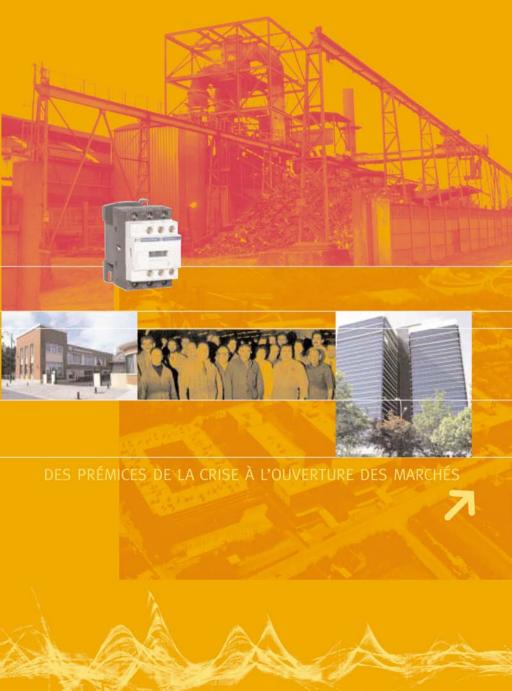
Coupure d'arc à la fin des années 1960

Atelier de bobinage lusine de Ménille - 1954)

EN 1957, PIERRE BLANCHET décède ; il est remplacé par son frère André à la tête de l'entreprise. Ce dernier est l'un des grands pionniers de l'industrie électrique française puisqu'il a inventé et breveté le premier contacteur sur barreau en 1924. Né avec le 20° siècle, il décèdera en juin 1992. L'action de la Télémécanique est introduite en bourse en 1960, puis au marché à terme en 1968. C'est le début des "dix glorieuses" avec la création de onze filiales à l'étranger : Italie, Pays-Bas, Suède, Portugal, Grande-Bretagne, Norvège, Suisse, Canada, Espagne, Danemark et États-Unis. L'usine de Rueil tourne à plein régime, mais cela est loin de suffire à répondre aux commandes : un nouvel établissement s'ouvre à Evreux en 1963.

RAPIDEMENT, LA SURFACE DE PRODUCTION atteint 61.700 m² avec douze usines. En 1963, la société compte 12 filiales hors de France et 240 agents et distributeurs. Les effectifs sont désormais de 4.000 personnes, dont plus de 1.100 à Rueil. La Télémécanique sort presque chaque année une nouvelle gamme de contacteurs. En 1972, un Conseil de Surveillance présidé par André Blanchet et un Directoire avec Roger Heim à sa tête sont mis en place. Lorsque la Télémécanique édifie en 1975 son siège social à Rueil, dans le quartier des Trianons, au 43-45, boulevard Franklin Roosevelt, aujourd'hui Schneider Electric, les effectifs comptent plus de 11.000 salariés dans le monde.





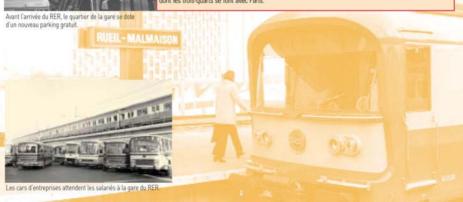


LE PHÉNOMÈNE AMORCÉ DANS LES ANNÉES 1960 SE POURSUIT : ON ASSISTE À RUEIL À UNE PROLIFÉRATION DE BUREAUX ET DE SIÈGES SOCIAUX. LA COMMUNE BÉNÉFICIE. SUR CE POINT, DE LA POUSSÉE DES ACTIVITÉS ET DE L'HABITAT VERS L'OUEST, MALGRÉ LES RÉTICENCES DE LA DATAR QUI SOUHAITE UN DÉVELOPPEMENT PLUS HARMONIEUX SUR L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE. RUEIL PROFITE PLEINEMENT DU PRESTIGE DU QUARTIER D'AFFAIRES DE LA DÉFENSE, AUQUEL LA VILLE EST RACCORDÉE PAR LE RER, LE 2 OCTOBRE 1972. AUSSI LE PRIX DU MÈTRE CARRÉ RESTE TRÈS ABORDABLE ALORS QUE LES MARAÎCHERS ET LES HORTICULTEURS CÈDENT LEURS DERNIERS TERRAINS POUR S'INSTALLER PLUS À L'OUEST. SI, EN 1980, QUELQUES RUEILLOIS TIRENT ENCORE DE LEUR EXPLOITATION AGRICOLE DES REVENUS, C'EST LA FIN DU PRI-MAIRE, L'ÉQUIPE MUNICIPALE FAVORISE OUVERTEMENT LA TERTIARISATION, QUI N'A PAS QUE DES AVANTAGES IMMÉDIATS.

Avantages et inconvénients de la tertiarisation rapide



L'EXPLOSION DE L'ACTIVITÉ AU DÉBUT DES ANNÉES 1970 a de nombreux avantages mais aussi de gros inconvénients. Les deux avantages principaux sont d'une part une taxe professionnelle en hausse – 27 % du budget de fonctionnement de la ville en 1976 – et, d'autre part, un bassin d'emploi nouveau et aux salaires souvent supérieurs à ceux de l'industrie, qui profite d'abord aux habitants de la ville. Mais Rueil n'est pas prête sur plusieurs points à accueillir cette poussée de fièvre tertiaire. Les entreprises et leurs dirigeants à Rueil se plaignent sans cesse d'un manque de moyens de transport et de liaisons téléphoniques. Si la ville doit investir dans une voirie moderne adaptée à la circulation bi-quotidienne, les entreprises organisent des services de car, qui transportent, matin et soir, leurs salariés de la gare de Rueil vers les sièges sociaux et les bureaux, et plus particulièrement sur la zone Lionel Terray, cœur de l'activité tertiaire de Rueil. En 1977, un nouveau terminal téléphonique est inauguré, mais il est loin de suffire à répondre au trafic exponentiel des communications, dont les trois-auarts se font avec Paris.



Renforcement des activités tertiaires dans la pharmacie, le pétrole et la construction

LA PHARMACIE: UNE COMPÉTITION FRANCO-SUISSE À RUEIL

IL EST ENCORE PRÉMATURÉ D'APPLIQUER À RUEIL le terme imagé de "Pharmacopolis", même si déjà la concentration de cette activité sur la commune au début des années 1970 est significative d'un pôle de spécialité en constitution. Il se résume au début des années 1970 à une compétition franco-suisse avec d'un côté, pour la France, l'ancienne Mayoly Spindler et les nouvelles venues UPSA et Delalande et, de l'autre, pour la Suisse, Sandoz la première, puis Ciba et Geigy.

Une zone d'activités tertiaires sort de terre sur le coteau de Buzenval : les immeubles de la rue Lionel Terray, avec au premier plan le collège-lycée Passy-Buzenval.



Rue Lionel Terray, l'entreprise de BTP Schwartz-Hautmont est installée, tandis que le siège de Ciba se construit.



LES SUISSES S'APPROCHENT ET SE RAPPROCHENT : UNE PREMIÈRE FUSION

EN 1970, ON L'A VU, LES ENTREPRISES SUISSES Geigy, fondée en 1758 et Ciba, créée en 1900, fusionnent et viennent installer leur direction générale à Rueil, au 2-4, rue Lionel Terray, capa dans un immeuble moderne. La première, créée par Johann Rudolf Geigy-Gemeseus (1733-1793), est la plus ancienne des entreprises chimiques tandis que la seconde est issue de la petite teinturerie pour la soie, qui a réussi à fabriquer un des nouveaux colorants de synthèse, la fuchsine. C'est huit cents personnes qui prennent possession des nouveaux bureaux, dont une moitié de femmes. Le Pdg du nouveau groupe, Paul Appel, souligne que le choix de Rueil vient du fait qu'une grande partie de son personnel réside à l'ouest parisien. Le problème de l'accès à cette zone d'activité ne va pas être facile en raison du manque de







DE LA CROISSANCE RETROUVÉE AUX ANNÉES D'INCERTITUDE ÉCONOMIQUE









LA NAISSANCE DE RUEIL 2000 FAVORISE UN NOUVEAU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, QUI SE PRÉCISE D'ABORD PAR LE RENFORCEMENT DES PÔLES D'EXCELLENCE: L'INDUSTRIE PÉTROLIÈRE, LA PHARMACIE-SANTÉ ET LA CONSTRUCTION NOTAMMENT. AVEC L'IFP ET RENAULT, QUI, APRÈS MAINTES PÉRIPÉTIES, RESTE FIDÈLE À RUEIL, LE PÔLE "RECHERCHE" ANCRÉ DANS LA VILLE DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE, ATTIRE AUTOUR DE LUI DE NOMBREUSES PME/PMI.





Les pôles d'excellence se renforcent



De part et d'autre de la RN 13, l'École des moteurs à gauche, l'IFP à droite.



Un Nobel de chimie à l'IFP : Yves Chauvin Le prix Nobel de chimie 2005 a été attribué le 5 octobre 2005 au docteur français Yves Chauvin (IFP) et aux professeurs américains Robert H. Grubbs [Caltech] et Richard R. Schrock (MIT) pour leurs travaux sur la métathèse en synthèse organique Couramment utilisé dans l'industrie chimique, en particulier dans la production de médicaments et de matériaux plastiques élaborés, ce procédé de synthèse de nouvelles molécules se concentre sur la facon dont les liaisons chimiques se forment. et se rompent entre les atomes de carbone. Ces travaux de recherche ouvrent des possibilités extraordinaires pour, entre autres, la fabrication de médicaments et la création de nouvelles molécules. Né en 1930, Yves Chauvin; directeur de recherche honoraire à l'IFP, est le huitième scientifique français à être récompensé par le Nobel de chimie. Les premiers ont été Henri Moissan en 1906 et Marie Curie en 1911.

L'INDUSTRIE PÉTROLIÈRE, PREMIER EMPLOYEUR DE LA VILLE

AVEC L'INSTALLATION DES SIÈGES SOCIAUX D'ESSO, de Shell et de Fina, qui sont les grands noms de l'industrie pétrolière à travers le monde, le développement de l'IFP et l'essor d'entreprises de lubrifiants comme Labo Industries et Yacco - société créée en 1931 par Jean Dinthilac - ou encore de l'Urbaine des Pétroles, l'industrie pétrolière devient le premier employeur de la ville.

L'IFP : UN EMBLÈME DE LA VILLE DANS LE MONDE

L'IFP EST L'UNE DES PLUS ANCIENNES et importantes entreprises ruelloises. Un tiers de ses 1.200 salariés environ réside à Rueil. Au début des années 1990, l'Institut a failli être délocalisé au Hayre. Une intervention du Maire auprès du Premier Ministre. en concertation avec la direction de l'établissement, va permettre de conjurer cette éventualité. La direction de l'IFP a toujours été favorable à une ouverture vers la population rueilloise en raison de sa dimension institutionnelle et de son emprise sur la ville, près du centre-ville et de Bois-Préau. Cette volonté s'illustre par un soutien continu aux actions du Service du Développement Économique de la ville : signature de la Charte de partenariat Écoles-Entreprise, fin 1994 ; appui à la création et au développement de l'association des grandes entreprises de Rueil, Innover à Rueil -Jean-Jacques Lacour, alors directeur de la communication, a été l'un des premiers animateurs de cette association, Henri Gruhier a pris ensuite la relève - ; soutien, via Innover à Rueil, aux associations Coup de Pouce et Entreprendre à Rueil ; participation au lancement de la quinzaine Futura, etc. C'est tout naturellement que l'IFP, qui a parfaitement compris le rôle fondamental joué par les PME/PMI dans l'animation du tissu économique national et plus encore local, s'est impliqué dans ces actions.

EN EFFET, À PARTIR DE LA FIN DES ANNÉES 1980, l'IFP décide d'intensifier sa politique de création d'entreprises et de développement industriel avec un double objectif : assurer un relais industriel à ses travaux de recherche et contribuer à la croissance de sociétés à haute valeur ajoutée. C'est dans ce cadre que l'IFP continue à essaimer dans Rueil, favorisant la création de PME de haute technologie. Après la fusion des sociétés Beicip et Franlab en 1992, installées au 232, avenue Napoléon Bonaparte, l'IFP crée Vinci Technologies en 1992 et Axens en 2001. La première, qui intervient dans les équipements de mesure sur site et en laboratoires, est devenue l'une des toute premières au monde dans son domaine, tandis que la seconde est un acteur international reconnu dans le domaine des technologies, catalyseurs et services pour l'industrie pétrolière et pétrochimique. Référence mondiale dans les technologies de transformation des hydrocarbures et de production de carburants, Axens est un acteur clé dans le domaine de la conformité environnementale des carburants automobiles avec la législation.

Le Service du Développement Économique (SDE) : une équipe réunie par une même philosophie



André Cros.



Martine Ranouil.



L'équipe permanente du SDE : de gauche à droite, Françoise Sudre, Alexandra François, Thierry Goeres, Martine Ranouil, Brigitte Durliat, Sylvie Gobert, Marie-Hélène Pinon.

LE SDE DE RUEIL-MALMAISON, c'est d'abord l'addition de deux personnalités complémentaires, qui forment un tandem gagnant depuis dix sept ans : André Cros, élu, chef d'entreprise et homme de conviction, et Martine Ranouil, responsable opérationnelle à l'enthousiasme communicatif. Ensemble, ils ont construit avec patience et opiniâtreté, dans le respect de l'intérêt général et de l'argent public, avec pour principal objectif d'intégere le "citoyen-entreprise" à sa juste place dans la Cité. Loin de se reposer sur leurs acquis, ils avouent être "toujours en train d'imaginer des choses nouvelles, c'est notre carburant".

ANDRÉ CROS (1939-): UN ENTREPRENEUR DANS LA CITÉ

Originaire du sud-ouest, André Cros passe sa jeunesse à Saint-Maur-les-Fossés et à Maisons-Alfort. Son Doctorat de Sciences Economiques en poche, il débute sa vie professionnelle chez Sud Aviation à Suresnes et s'intéresse très tôt à la vie de la cité. Directeur général à 28 ans de Sitraco, filiale de Schwartz-Haumont installée à Bueil, il découvre Rueil en 1969 et y emménage. Giscardien, déjà très soucieux d'économie locale, il rejoint J. Baumel dans le Comité d'Expansion Économique qu'il a créé et fait partie de la première "équipe Baumel" dès 1971. Successivement conseiller municipal chargé des relations avec les industriels, adjoint puis maire-adjoint chargé du développement économique de Rueil en 1986, il n'a de cesse de faire émerger la dimension économique au sein de l'action municipale et contribue à créer un service dédié. Entre-temps, il quitte le groupe Saint-Gobain pour monter à Rueil en janvier 1984 sa propre entreprise, Acoustique et Conseil, sur le créneau très pointu et nouveau à l'époque de la lutte contre le bruit. Depuis mars 2001, il est maire-adjoint délégué au développement économique et à la politique de l'emploi. Depuis plus de vingt ans, il a été soutenu dans son action par les conseillers municipaux suivants : Anne Créau Dubrisay, Rita Demblon-Pollet, Anne Rouby, Marie-Madeleine Robilliard, Raymond Deconinck, Jean-François Morlier, Philippe Trotin et Dominique Vuillot.

MARTINE RANOUIL : UNE PROFESSIONNELLE PASSIONNÉE

Mère de deux enfants et rueilloise depuis 1977, Martine Ranouil, après des études littéraires, a débuté sa vie professionnelle dans le privé. Jusqu' au jour où, s'étant impliquée pendant huit ans dans l'action associative locale, elle éprouve l'envie d'aller plus loin en travaillant dans "sa" ville : elle dépose son CV à la mairie, et, en juin 1988, la secrétaire générale de la mairie la recrute pour animer et développer le Service des Affaires Économiques. M. Ranouil découvre les arcanes de la vie politique et de l'administration municipale. Pour conduire cette mission nouvelle, il n'existe aucune formation ni manuel de référence... Deux ans lui seront nécessaires pour faire ses premières armes, apprenant à travailler avec son élu, mesurant son rayon d'action, structurant son service. Le constat est clair : dans sa mission, tout est à inventer. Ce qu'elle fait avec un enthousiasme et une efficacité qui lui vaudront de recevoir successivement la Médaille de la ville en 1996 et l'Aigle de la ville en 2002. Elle conçoit son rôle comme celui d'une technicienne, complémentaire de la vision de l'élu. Comme un animateur d'équipe aussi, capable d'écouter le terrain, de donner vie à des idées et d'être force de proposition.

LE SDE : LINE ÉQUIPE STRUCTURÉE COMME UNE ENTREPRISE

Aux côtés des élus — André Cros, maire-adjoint, Anne Créau-Dubrisay et Anne Rouby, conseillères municipales l'équipe du SDE est composée de sept personnes, dont Martine Ranouil, directrice, de quinze bérévoles parrainsaccompagnateurs-experts et de quinze chefs d'entreprises membres des conseils d'administration d'Entreprendre à Rueil et d'Innover à Rueil. Soit 30 personnalités extérieures sur un total de 40 personnes. Ce qui en fait un des plus petits services municipaux en effectif salarié et permet de développer des missions de service public de façon peu coûteuse. Chaque mission est désormais portée par un responsable expert dans son domaine, selon des pôles "métier", exactement comme dans une entreprise. Au sein de l'équipe, l'addition de personnalités différentes, également impliquées dans un projet commun quel que soit leur statut, et travaillant dans un esprit chaleureux et professionnel, est porteur d'une grande inchesse qui transparaît à l'extérieur.

Les nouveaux développements tertiaires: vers un point d'équilibre

BANQUES ET ASSURANCES : UN NOUVEAU PÔLE DE SPÉCIALITÉ À RUEIL

NOVEMBRE 1994 : le Bulletin Municipal titre "Rueil, future place financière", saluant l'arrivée de Cardif et d'UFB Locabail. Franfinance, filiale du groupe Société Générale, les a précédées dès 1992. UCB, filiale de crédit immobilier aux particuliers du groupe BNP-Paribas, emménage à son tour en octobre 1995. En septembre 1996, c'est le groupe d'assurances britannique Norwich Union qui prend pied à Rueil. Plus récemment, en janvier 2005, Cortal Consors, leader européen de l'épargne pour les particuliers, autre filiale de BNP-Paribas, complète le tableau. La prédiction n'est pas loin de la réalité : Rueil-sur-Seine a su attirer en quelques années de grands noms du secteur "bancassurance", confirmant son statut de quartier d'affaires à l'ouest de Paris.

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE IQUE LES PRÉCURSEURS

FRANFINANCE EST UN ÉTABLISSEMENT DE CRÉDIT ACTIF à la fois dans le financement des ventes aux particuliers et aux entreprises. La société est née en 1989 de la fusion de trois sous-ensembles de sociétés spécialisées du groupe Société Générale. Le plus ancien est CREG, Crédit Électrique et Gazier, fondé en 1927 pour financer l'installation des colonnes montantes de gaz dans les immeubles. Coté au second marché, longtemps leader du crédit à la consommation et créateur des premières cartes privatives en partenariat avec les supermarchés et des enseignes, comme le Printemps ou la FNAC, CREG est racheté en 1984 par le groupe Société Générale. Le second, Auxiliaire de Crédit, a été créé avec Mercedes Benz en 1979 dans le cadre d'un partenariat de financement. Le troisième est DCL Solomateg, petit groupe de sociétés de financement en crédit-bail. La nouvelle entité, Franfinance, exerce deux activités distinctes de financement des ventes, comme c'est toujours le cas aujourd'hui : le crédit à la consommation d'une part, qui concerne les particuliers, et le financement d'actifs et des ventes aux entreprises d'autre part. Cette dernière offre, commercialisée plus tard sous la marque "SG Equipment Finance", met à la disposition de constructeurs et distributeurs de biens d'équipement une gamme de solutions de financement en leasing, location ou crédit classique dans trois grands secteurs : la haute technologie, le transport et le BTP-industrie. Cette spécialité, qui représente environ la moitié de l'activité en 2005, fait de Franfinance le leader du financement des biens d'équipement professionnels en Europe.







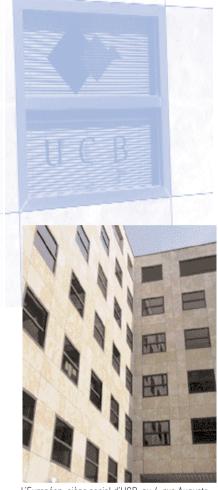




CET ÉPISODE DE FORT DÉVELOPPEMENT du secteur bancaire et des assurances à Rueil sera momentanément clos en septembre 1996, par l'arrivée au 1, rue de l'Union de la compagnie d'assurance britannique Norwich Union, en provenance de Paris. Son directeur général, Jean Désiry, a lui aussi été séduit par les vertus des déplacements rapides via l'A 86. Norwich Union fait partie des entités qui seront regroupées le 1er juillet 2002 pour constituer le groupe Aviva, 5e assureur mondial, avec 60.000 collaborateurs, dont 1.800 en France. Le 1er décembre 2002, la marque Aviva s'est substituée aux marques commerciales plus que centenaires Abeille, Norwich et Victoire. Le groupe Aviva a pris en 2004 la décision de quitter Rueil. Une partie des services de la Coface, soit environ 400 personnes, va lui succéder avant la fin de l'année 2005, le siège social restant à La Défense. Créé en 1946, le Groupe Coface facilite le développement du commerce entre les entreprises par ses services et ses garanties: assurance-crédit domestique et internationale, assurance investissement, prospection et information commerciale, gestion de créances, etc. Le pôle "assurances" à Rueil est aussi représenté en 2005 par les compagnies Euler Hermès SFAC Direct et Eurofil.

DÉVELOPPEMENT DU PÔLE ALIMENTAIRE ET BIENS DE CONSOMMATION

APRÈS DES DÉBUTS PROMETTEURS marqués par l'arrivée de Bahlsen France en 1960 et de General Foods France en 1968, l'agro-alimentaire marque une pause dans son développement à Rueil. Il faut attendre 1990 pour voir une nouvelle grande marque poser son enseigne près de la gare : Heineken, quatrième producteur mondial de bière, connu dans le monde entier.



L'Européen, siège social d'UCB, au 4, rue Auguste Perret.







HEINEKEN : L'ARRIVÉE DE LA BIÈRE AU PAYS DE LA VIGNE

À L'ORIGINE DE CETTE GRANDE RÉUSSITE FAMILIALE, Gerard Adrian Heineken, qui met au point dans un faubourg d'Amsterdam une bière blonde de fermentation basse, à l'aide d'une levure cultivée pour lui par le Docteur Elion, un élève de Pasteur. Nous sommes en 1886. Sûr de la qualité de son produit, son fils part dans les années 1920 à la conquête de la planète, via les comptoirs hollandais, et n'hésite pas à exporter vers les États-Unis en pleine crise économique. Le petit-fils, Alfred dit "Freddy", achève d'installer la marque en Amérique du Nord au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il y découvre le marketing moderne, et décide d'exploiter la leçon : il abandonne la couleur marron des bouteilles pour le vert, pousse ses troupes à vendre pas seulement de la bière mais aussi de "la chaleur humaine" et redéfinit vers 1950 l'identité visuelle du produit : le vert pour la sécurité et l'espérance, l'étoile rouge à cinq branches, symbole de bonheur.

LA FIRME D'AMSTERDAM GROSSIT À VUE D'ŒIL, développant des productions locales dans de nombreux pays et rachetant des sociétés brassicoles — dont Amstel — aux Pays-Bas en 1968, puis en Europe à partir de 1972. D'abord distribuée en France par Moët & Chandon, la bière Heineken est alors positionnée comme une bière de prestige, avec 50.000 hectolitres par an en 1970. L'implantation d'une filiale en France a lieu en 1973, à la faveur d'une OPA sur Alsacienne de Brasserie, qui donne naissance à Heineken France en 1979, détenant 7% des parts du marché national de la bière. En 1986, après le rachat d'Union de Brasseries, le siège social est transféré de Strasbourg à Paris, avenue de Wagram, pour regrouper l'ensemble des salariés. Le portefeuille de marques s'est enrichi notamment de "33" Export et de Pelforth, le groupe détient alors 23% du marché français derrière Kronenbourg. Dès 1989, la direction envisage de quitter le quartier de l'Étoile et ses loyers exhorbitants pour s'installer dans l'ouest parisien où résident beaucoup de salariés : Issy-les-Moulineaux est envisagé, puis c'est un vrai "emballement" pour Rueil, sa desserte facile, ses loyers attractifs, la possibilité d'intégrer un immeuble neuf tout proche de la gare du RER.

ENTHOUSIASME NON PARTAGÉ! La forte opposition des salariés et des syndicats à venir à Rueil nécessite un travail de communication interne : une concertation s'engage pour définir le bureau-type, des petits-déjeuners réunissant une quinzaine de personnes sont organisés sur place dès que le chantier est accessible, etc. Un ensemble de mesures sociales très pilote pour l'époque est adopté : outplacement pour les collaborateurs qui ne veulent pas "suivre" à Rueil, mesures de cautions bancaires pour les salariés qui souhaitent acheter, protocoles avec les agences immobilières locales, notamment l'Agence de l'Empereur, pour qu'elles puissent satisfaire les demandes de logements. Pour compenser une perte d'effectif de 18%, Heineken décide de recruter localement : une trentaine de rueillois rejoignent ainsi la nouvelle enseigne.

ENTRE OCTOBRE ET NOVEMBRE 1990, ce sont 230 personnes environ qui emménagent dans l'immeuble du 19, rue des Deux Gares, avec pour voisins La Quinoléine et Reynolds International. Yves Marziou, juriste devenu directeur des ressources humaines et artisan du transfert à Rueil, se souvient de la qualité de l'accueil que lui a réservé le Service des Affaires Économiques. C'est le début de relations constantes entre l'entreprise et la

CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE POLITIQUE, SOCIALE ET ÉCONOMIQUE DE RUEIL-MALMAISON

Année	HISTOIRE POLITIQUE ET SOCIALE	HISTOIRE ÉCONOMIQUE
Epoque gallo-romaine	 Les villas et cultures se substituent lentement aux forêts. Au VI' et VII' siècles, Ruel connaît une petite renommée par la présence d'une maison de campagne royale. 	
VIII' siècle	or compagne regime	 Sous Charles Martel, installation d'une pêcherie à Ruel, qui se constitue d'un barrage et d'une vanne, au lieu-dit le "Gorre Effondré". Elle prend le nom de pêcherie de Charlevanne.
873	 Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne, donne la châtellenie de Ruel aux moines de Saint-Denis, qui la conserveront jusqu'en 1633. 	
1320	 Ruel obtient sa franchise et signe une charte avec l'Abbaye de Saint-Denis. 	
1458	 210 habitants 4 Pose de la première pierre de l'église actuelle Saint-Pierre-Saint-Paul 	
1584	par Antoine 1", roi du Portugal, et ses deux fils, exilés de leur pays.	
1598		 Un Édit du Parlement de Paris ordonnant aux vignerons de Ruei de porter leur vin à la place de Grève et leur interdisant de le vendre à domicile provoque une révolte.
Vers 1600	500 habitants 4 Début de la fortification du bourg.	
1616	◆ Installation des Gardes Suisses à Rueil.	
1633	 Le cardinal de Richelieu acquiert le château appartenant depuis 3606 à Jean Moisset, financier d'Henri IV. Il réalise des travaux très importants qui transforment le château et l'ensemble du domaine. 	 Développement de la culture de la vigne et des cultures céréalières comme l'attestent les moulins –, maraîchères et fruitières ainsi que de l'élevage aux XVI[*] et XVII[*] siècles.
1635	 Traité de Ruel qui place la ville de Colmar sous la protection du Roi. Sont signées les lettres patentes à Ruel autorisant les statuts de l'Académie Française. 	
1638	 Décès du Père Joseph, le confident et conseiller de Richelieu, le 18 décembre, au château de Ruel. 	
1648	Pendant la Fronde, le jeune Louis XIV, Anne d'Autriche et Mazarin viennent se réfugier à Ruel.	
1649	 Signature de la paix de Ruel, le 12 mars, qui met fin à la période de la Fronde. 	
1682	 Madame de Maintenon fonde à Ruel une maison pour les enfants pauvres. 	
1700	1.300 habitants	
1723		 L'une des plus anciennes blanchisseries de Rueil est propriété de la famille Edeline, qui fait valoir des lettres patentes remontant à 1723. Développement de l'activité de la blanchisserie.
1750 1754	 1.800 habitants Louis XV ordonne la construction de trois casernes à Rueil, Courbevoie et Saint-Denis pour loger ses Gardes Suisses. 	
1759	 La construction de la caserne des Gardes Suisses est terminée. 	
1783	 1º octobre, création d'une poste à Rueil. 10 avril, naissance d'Hortense-Eugénie de Beauharnais. 	
1788 1790	2.236 habitants Élection du 1º maire de Rueil : Henry Delamanche.	
1792	Les Gardes Suisses de Rueil se font massacrer aux Tuileries.	
1799	 2.700 habitants La Générale Joséphine Bonaparte, veuve du général de Beauharnais, achète le 21 avril le château de Malmaison qui date du XVII' siècle. 	
1800	4 joséphine achète l'étang et les bois de Saint-Cucufa. Le conseil municipal est constitué de 5 cultivateurs, 2 propriétaires, 1 marchand de vin, 1 boucher, 1 épicier, 1 serrurier, 1 notaire, 2 assesseurs de juge de paix, etc. Le maire est Denis François Debourges.	 Le XIX' siècle constitue l'apogée de la vigne francilienne et rueilloise.
1802	◆ Institution de la Légion d'Honneur à La Malmaison.	
1805	 Fin de la construction de la petite Malmaison, avec les serres chaudes de Joséphine. 	 Développement de la culture des fleurs avec les serres de l'Impératrice qui font travailler de nombreux rueillois et rueilloises
1810 1811	 Bois-Préau est rattaché au domaine de La Malmaison. Réparation du pont de Chatou. 	
1814	 À la mort de Joséphine, le château de Malmaison revient à son fils le prince Eugène de Beauharnais. 	
1815	 La caserne sert d'hôpital aux blessés autrichiens et anglais. 	
1818		 Le maire de la ville, Etienne Bataille, pharmacien, ouvre son officine au 14, place de l'Église. Première pharmacie de la ville.
1829	 Le domaine de La Malmaison passe entre les mains du banquier Hagerman. 	
1830		 Création de la société des produits "As de tréfle", bois de chauffage Elle deviendra plus tard l'entreprise Domage Frères, installée quai de la Mame à Ruell sur 12.000 m", avec son siège social au sqo, avenue Paul Doumer. Elle se spécialisera dans la livraison de charbon et de fuel domestique.
1835		 Début de la construction du chemin de fer de Paris à Saint-Germain, qui nécessite l'édification d'un pont de bois sur la Seine.
1836	3.333 habitants	 Deuxième coalition des blanchisseuses, obligées de travailler de 3 h du matin à 7 h du soir pour 1 franc par jour. Création de la blanchisserie Poulard.
1837		 24 août, inauguration de la ligne de chemin de fer à vapeur entre Saint-Lazare et Saint-Germain-en-Laye. Création de la blanchisserie Hubert.
1839	3.800 habitants	◆ Installation d'une gare à Rueil non ouverte au public.

Année	HISTOIRE POLITIQUE ET SOCIALE	HISTOIRE ÉCONOMIQUE
1890		 Création le 13 juillet du Syndicat des blanchisseurs de Rueil et sa région. Installation du téléphone à Rueil : premier abonné. 18 août : la concession du tramway de Saint-Germain-en-Laye au pont de Neuilly revient à la Compagnie des tramways à vapeur de Paris.
1896	 Le château de la Malmaison est acquis par un riche philanthrope, DO. Iffla, qui en fait don à l'État en 1904 après avoir entrepris d'importantes restaurations. Création de La Gazette de Rueil. 	
1898		 L'État vend la ferme de la Fouilleuse à Edmond Blanc (1856-1921), éleveur de chevaux; il y créera le champ de course de Saint-Cloud en 1901.
1899		 Le linge de l'Elysée est nettoyé, à Rueil, par la blanchisserie Poulard. La Société industrielle de photographie (SIP) installe son usine à Rueil.
1900	◆ Roger Jourdain, artiste peintre, maire de Rueil (1900-1906).	À l'aube du nouveau siècle, installation d'usines de fabrication de papier photographique et d'édition de cartes postales : Ossart et Capelle, Ferdet, Magenta, Pointelet, Gallois, Christensen, Leconte, Chailloux, Gaud, Sipma, Bilowsky, Royer, etc. Ces entreprises se fournissent en papier, à Rueil, chez Piprot, futur Bauchet. La récolte viticole de 1900 est l'une des meilleures cuvées du XIX' siècle.
1901	 Le château de Buzenval devient l'institution Saint-Nicolas, le 1^{er} mai. 1^{er} janvier : création du Bulletin municipal officiel. 	 Briqueterie Quinet à Buzenval, qui fermera ses portes en 1923. Création de l'Union syndicale du commerce, de l'industrie et de l'agriculture de Rueil: organe de promotion du développement industriel.
1903	 Le 22 août, inauguration de l'Hôpital Stell par Edward Tuck et Julia Tuck-Stell. Fermeture du Casino ; l'un des bâtiments est transformé en maison 	 La Société Générale ouvre son premier bureau. Le Conseil municipal vote l'installation de l'électricité. L'entreprise Hurtu de cycles et d'automobiles s'installe au 9, avenue
1905	d'accouchement par Madame Louis de Poix. • Ouverture d'un parc aérostatique avenue de Paris.	de Paris. • Le Comptoir National d'Escompte de Paris installe un impressionnant
1906	 Le Réveil Rueillois, un journal hebdomadaire, organe des intérêts commerciaux, industriels et agricoles du canton de Marly. 12.427 habitants 	dépôt d'archives, rue Adrien Cramail. 4 Les maisons Alphonse Fournaise et Henri Gicquel, en bord de Seine,
	 Paul Gimont, maire de Rueil (1906-1908) – Liste d'Union anti- républicaine. 	connaissent un grand succès auprès des Parisiens. C'est la belle époque de Rueil.
1907 1908	 Le musée de La Malmaison est ouvert au public. Auguste Couenne, entrepreneur en plomberie, maire de Rueil (1908-1912) – Radical. 	
1909	 Jean Coquelin, acteur et directeur de théâtres, achète une grande propriété dénommée "le Manoir de Rueil". 	 Dans l'ancienne vacherie du château de Bel-Air, rue de Buzenval, une maison de santé pour animaux est ouverte.
1910	 Ouverture de la nouvelle poste, avenue de Paris, où elle se trouve toujours aujourd'hui. Création du Rueil Athlétic Club (RAC). Crue de la Seine, la plus importante du siècle. 	 Léon Parent, neveu de Jules Parent, créée les Forceries de Rueil, le plus bel établissement de la Région parisienne en culture fruitière sous verre et le seul de ce genre en France. Son com- merce restera florissant jusqu'à sa mort en 1943. Création des Établissements Bauchet.
1911	13.203 habitants ◀ Fondation du sanatorium de La Malmaison.	 115 blanchisseries à Rueil dont 52 maîtres blanchisseurs. La traction électrique remplace la traction à vapeur sur la ligne de tramway Paris-Saint-Germain-en-Laye. 75 exploitations agricoles sur la commune. Le 28 juin, Edouard Belin fonde les Établissements Edouard Belin.
1912	 ◆ Emile Leblond, maire de Rueil (1912-1919). ◆ Ouverture du cinéma Casino de Paris. 	 Bauchet déménage boulevard Léon Louesse dans les locaux des Établissements photographiques Piprot, spécialisés dans les surfaces sensibles photographiques. La Société industrielle de photographie (SIP) est installée au 70, rue du Vieux Pont (rue Estienne d'Orves); l'atelier photographique d'Alfred Christensen est situé au 7 ter, avenue de Paris.
1913		 Le 15 mars, l'explosion de l'usine à gaz fait deux morts. Une enquête agricole recense 167 vaches sur la commune.
1914	4 2.000 rueillois fuient la ville, paniqués par l'approche de l'armée allemande. L'hôpital Tuck se révèle trop étroit pour recevoir les prisonniers, des annexes sont construites. Le sanatorium de la Malmaison met cent lits à la disposition des blessés.	À la veille de la guerre, sur les 1.474 hectares de la ville, 800 sont cultivés. Il s'agit essentiellement de vignes, d'arbres fruitiers et de champs de céréales. On recense 115 blanchisseurs, dont 50 maîtres-blanchisseurs employant près de 200 ouvrières. 1 juillet : électrification et prolongation de la ligne de tramway Rueil-Le Pecq à Saint-Germain-en-Laye (interruption de cette ligne entre 1914 et 1918).
1916	 Création de la Fondation Cognac-Jay, par le couple Cognac-Jay, pour les employés de commerce. 	Au cours de la guerre, première création d'une industrie lourde : arsenal, ateliers militaires, usines de munitions, etc. 4 La Pyrotechnie de Rueil, spécialisée dans les feux d'artifice, se lance dans la fabrication de munitions. Elle deviendra plus tard la société Chanard.
1917		4 L'APX ou Atelier de Construction de Puteaux (Arsenal) édifié en 1873 par l'ingénieur alsacien Kreutzberger à Puteaux, quai National, qui fabrique du matériel destiné aux établissements militaires, décide fin 1917 d'installer une antenne à Rueil, pour décongestionner ses installations et les raccorder à la voie ferrée du Val d'Or.
1918		 Les ateliers de cémentation Partiot sont transférés de Courbevoie à Rueil en février, près de la Seine.
1919	 Louis-François Besche, cultivateur, maire de Rueil (1919-1921). Paris-Ouest. Journal de Rueil, un hebdomadaire défendant les intérêts économique, politique et social du canton. 	 Construction de l'Arsenal sur le Plateau de Rueil (1919-1920). Naissance des Docks militaires. Wood-Milne ouvre une usine de caoutchouc à l'emplacement de la blanchisserie Mérisse au 4, boulevard Joffre. Les Pipart achètent un terrain de 7.000 m² au 16, rue Jules Parent, pour faire du maraîchage. Ils y resteront jusqu'en 1969.

Rueil-Malmaison, terre d'entreprises

UNE HISTOIRE D'HOMMES ET D'INITIATIVES ÉCONOMIQUES (1800-2005)

Arnaud Berthonnet Sylvie Gousset

Bien connue pour ses hôtes célèbres, de Richelieu à Napoléon, Rueil-Malmaison est aussi remarquable pour son évolution économique atypique à l'ouest de Paris. Restée à dominante rurale jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, Rueil ne connaîtra pas le brusque virage industriel pris par Suresnes, Puteaux, ou encore Boulogne et Levallois au tournant du XXe siècle. Elle développe néanmoins une industrie prospère et voit se succéder des générations d'entrepreneurs jusqu'à la grande mutation tertiaire achevée avec Rueil 2000, aujourd'hui Rueil-sur-Seine. Les grands sièges sociaux ont remplacé les friches industrielles, de nouveaux équilibres se sont mis en place, sous le signe d'une coopération villeentreprises exemplaire.

Rendre l'histoire économique attractive pour tous, telle est l'ambition de ce livre. Abondamment illustré de près de mille photos, il raconte les multiples histoires d'entreprises, sagas familiales et aventures humaines, qui font l'Histoire économique de la ville depuis deux siècles. Nombre de rueillois s'y reconnaîtront, qu'ils soient habitants ou salariés d'une entreprise locale... Jamais un travail de recherche n'a montré combien vie et économie sont étroitement liées à l'échelle d'un territoire communal! À Rueil-Malmaison, l'histoire éclaire le présent avec intensité.

